

TROIS PEINTRES DANOIS A ST CHRISTOPHE À la veille de la Grande Guerre

Le numéro précédent de la Revue faisait état d'une loterie organisée à St Christophe en 1914 au bénéfice des blessés de guerre avec comme lots des tableaux offerts par trois peintres danois séjournant alors dans la commune. Or il se trouve que l'un d'entre eux, Niels Bjerre (1864-1942), bien connu au Danemark où un musée lui est dédié⁵ a consigné les souvenirs de son séjour auvergnat dans un Journal dont on trouvera de larges extraits ci-après. Ce texte est intéressant à plus d'un titre. D'abord, il rappelle s'il en était besoin, l'attrait exercé par la beauté des paysages cantaliens sur des artistes de renom. Ensuite il souligne l'accueil chaleureux réservé aux artistes danois par les habitants de Saint Christophe. Enfin, il montre aussi, combien il était difficile, dans cette période critique où le sort du pays était en jeu, de résister aux rumeurs qui se propageaient trop facilement, engendrant parfois des comportements contestables au regard des lois de l'hospitalité. JKN

Extraits du Journal de Niels Bjerre⁶

"...Un soir au début de juin 1914, j'ai rencontré chez mon beau-frère Mouritzen deux amis peintres, Gorm Hansen⁷ et Hans Hansen dit Brygge⁸ qui avaient le projet de partir quelques jours plus tard, à Paris puis en Auvergne pour peindre. Mon beau-frère ayant proposé de



Gorm Hansen



Niels Bjerre



Hans Brygge

me prêter l'argent nécessaire pour les accompagner, j'ai accepté son offre avec plaisir et décidé de me joindre à eux. On voyait pourtant l'orage se préparer sur l'Europe, mais cela durait déjà depuis si longtemps...

⁵ Musée de Lemvig (Jutland, Danemark).

⁶ "Niels Bjerre Erendringer" Manus in Det Kongelige Bibliotek, Uttenreiters archiv, tilg. 634, kps. "Andet".

⁷ Gorm Hansen (1886-1952) avait déjà séjourné à St Christophe en 1913 où il avait fait la connaissance de l'instituteur du lieu, Monsieur Gaillard ; il reviendra en France par la suite et s'installera à Aurillac où il mourut en 1952 ; il est l'auteur de plusieurs portraits de personnalités aurillacoises, de peintures décoratives notamment religieuses et d'illustrations de livres régionaux. Voir le compte rendu de la conférence de Claude Grimmer "Gorm Hansen : le souvenir d'un petit maître" dans *La voix de Cantal* novembre 1994.

⁸ Hans Hansen - dit Brygge (1885-1979).

Le départ eut lieu le 9 juin. Nous sommes passés par Hambourg et Cologne. Les cités industrielles près de la ville d'Essen en Allemagne nous ont fait une impression beaucoup plus grande que les visites de musées, trop précipitées... Par un après-midi baigné de lumière blafarde, je n'ai jamais rien vu d'aussi désolé et, pour tout dire, d'aussi angoissant, que cette multitude d'usines dans une région couverte de poussière noire comme de la poudre à canon. Difficile d'imaginer le soleil briller ou un oiseau chanter dans ces lieux marqués par une sorte de malédiction. Puis ce fut la traversée de la Belgique la nuit où des langues de feu montaient vers le ciel comme crachées par la porte des enfers... Pendant le peu de temps passé à Paris, je suis allé chaque jour au Louvre, où on venait d'ouvrir une nouvelle section consacrée aux Impressionnistes et à Monet. Mais nous étions impatients d'atteindre le vrai but de notre voyage - Saint Christophe en Auvergne - pour commencer à peindre. Il serait toujours temps d'explorer Paris en revenant vers le Danemark. Mais le cours des événements allait changer ces projets...

A Saint Christophe nous avons été accueillis cordialement par le maître d'école du nom de Gaillard, une vieille connaissance de Gorm Hansen, qui a tout fait pour nous mettre à l'aise.



Monsieur Gaillard (croquis de Raymond Mil)

Nous nous sommes installés sur la place, chez Madame Altier, le seul hôtel du village où il n'y avait qu'une chambre dont j'ai hérité. Les autres dormaient dans la maison de la famille Gaillard. Nous prenions nos repas dans un pavillon du jardin où nous dégustions les spécialités de la région, accompagnées chaque fois de deux litres de vin, le tout pour 70 francs par mois ! Saint Christophe est un endroit pittoresque au milieu de paysages romantiques comme les gorges profondes où serpente la rivière Maronne avec des

chutes d'eau écumeuses d'une hauteur impressionnante. Il y a aussi près du village une très vieille chapelle et un antique château en ruines, suspendus sur un escarpement au fond de la vallée où, juste après notre arrivée, nous avons assisté à une grande procession catholique⁹.

Tous les jours vers deux heures on voit arriver la voiture postale avec claquements de fouet et grand bruit de clochettes, après quoi les gens se précipitent sur la place devant la Poste où tout le monde se rencontre pour commenter les nouvelles. Nous passons la soirée le plus souvent avec les filles de Monsieur Gaillard - Francine et Cécile - et leur amie Blanche Terrisse. Nous nous promenons ensemble et elles nous donnent des leçons de français tout en nous amusant de différentes manières (*sic*)... Sinon nous passons nos journées à peindre. Pas un

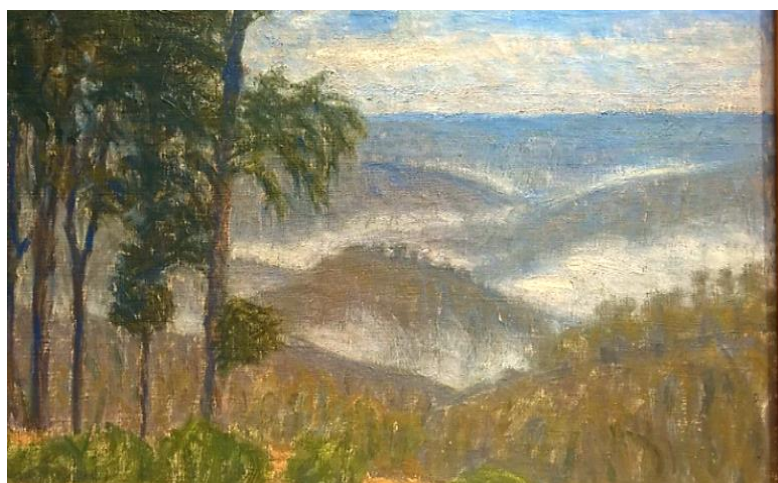
⁹ Il s'agit de la procession en l'honneur de Notre Dame du Château toujours suivie aujourd'hui par un grand concours de fidèles

jour, même avec l'hiver approchant, le temps nous a empêchés de poser notre chevalet. Il y a dans ces paysages de très belles couleurs et une merveilleuse lumière - lorsqu'il y a du soleil - le tout empreint d'une grande poésie, surtout le soir. On entend toujours le grondement de la rivière au fond des gorges ainsi que les cloches des vaches sur les versants de la montagne. Dans les profondeurs de la vallée, le train passe devant nous, sortant d'une montagne pour entrer dans une autre. Sur un trajet de 10 kilomètres il y a 11 tunnels. Le soir, la petite place est pleine d'animation avec sa fontaine, autour de laquelle les gens s'assoient sur les bancs pour discuter. Il y a aussi les marchés. De temps à autre, un garçon joue de l'accordéon et marque le rythme avec une couronne de sonnettes attachée autour de la cheville comme prélude aux danses folkloriques.



Gorm Hansen St Christophe (Hotel Damien Aurillac)

A l'hôtel nous rencontrons les différents habitués du café qui viennent boire un coup d'absinthe et commenter les nouvelles. On parle des troubles en Europe, mais il n'est pas toujours facile de saisir tout ce qui se dit. C'est pourquoi, pour se faire entendre, nous avons souvent recours à l'italien...J'étais occupé à peindre un motif avec un château en ruines – le

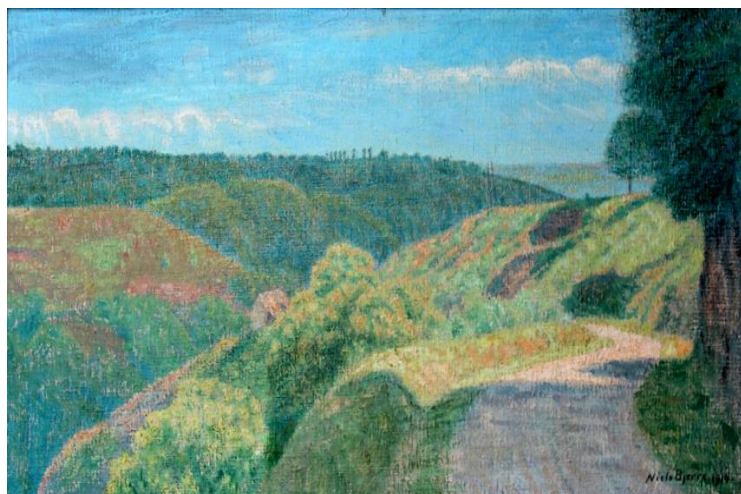


Niels Bjerre La vallée de la Maronne après la pluie (Coll. privée)

château de Branzac - lorsque le 1^{er} août au soir, de retour avec mon attirail de peintre, j'ai trouvé les esprits très agités... La place ressemblait à une fourmilière, les hommes criaient en gesticulant, les femmes étaient en pleurs. Monsieur Gaillard avait affiché l'ordre de mobilisation sur le mur de la mairie, et le lendemain les mobilisés sont partis. On discutait des

événements à l'infini, mais les Français étaient pleins de confiance. Ce ne serait pas comme en 1870 ... « Cette fois, Guillaume II s'est trompé. » entendait-on répéter sans cesse. Il faut l'espérer ! Si l'on pense à la ville de Berlin, raide et ennuyeuse avec son manque de goût et si

on la compare avec la culture raffinée et la vie libre régnant à Paris, ce serait vraiment un désastre si les Allemands prenaient le dessus...



Niels Bjerre « Vers les gorges » Musée de Lemvig

Au milieu du mois de septembre Blanche Terrisse nous a dit : « *Maintenant le péril est passé pour Paris et pour la France* ». C'était après la bataille de la Marne. Cependant, quelque temps après, elle pensait que « *les Allemands s'étaient terrés et que la guerre pourrait encore durer longtemps...* ».

Plus d'ambiance joyeuse ni de danses à l'hôtel le soir, la musique s'est tue et un certain malaise

s'est alors répandu dans le village. Certains médisaient de ces « *étrangers* » qui venaient manger *leur* pain. Pour eux, nous étions une sorte d'Allemands... Mais Monsieur Gaillard a vite mis les choses au point en leur rappelant que si les Prussiens avaient pris l'Alsace-Lorraine aux Français, ils avaient aussi enlevé le Schleswig-Holstein au Danemark. Un beau jour on a trouvé parmi les télégrammes affichés sur la place, une lettre venant du Préfet disant que les trois peintres danois séjournant à Saint Christophe étaient des ressortissants d'un pays ami, qu'ils étaient sous la protection spéciale de la police et qu'ils avaient le droit de circuler librement partout dans le Cantal et tout particulièrement à Saint Christophe.

Ce statut d'ami de la France fut encore renforcé lorsque le bruit se répandit que nous avions donné chacun – mes deux amis et moi – un de nos tableaux à la *Loterie au profit des soldats blessés du Cantal* organisée par la Croix-Rouge¹⁰. Cette initiative a fait l'objet de commentaires élogieux dans la presse locale, et lorsque Brygge a officiellement remis les peintures au Comité de Dames établi pour la circonstance, on l'a complimenté sur la manière très élégante avec laquelle les Danois avaient su répondre au dénigrement dont ils étaient l'objet de la part de certains ... Non seulement ils payaient le pain qu'ils consommaient, mais ils s'efforçaient dans la mesure de leurs moyens, d'apporter leur soutien au peuple français dans la dure épreuve qu'il traversait. Les dames étaient enthousiasmées et Brygge, tout à fait à la hauteur de la situation, leur a répondu par une révérence en disant : « *Mais il n'y a pas de quoi !* »

¹⁰ Voir n° 2 de la Revue de l'AAXC page 42.

C'était un temps plein d'incertitudes et d'angoisse, car on ne disposait d'aucune information valable sur le déroulement de la guerre. Les pertes étaient dissimulées de peur de démoraliser la population. La grande bataille durait maintenant depuis plus d'un mois, et on ne voyait pas de résultats tangibles.

Monsieur Gaillard lui-même - qui avait été notre meilleur soutien au début de notre séjour - était dans un état d'agitation et de confusion extrêmes. Il ne faisait que lire les journaux, et sur la base de quelques informations non vérifiées, il a eu l'impression que le Royaume de Danemark manifestait une certaine complaisance, voire une certaine sympathie à l'égard des Allemands, raison pour laquelle il ne nous regardait plus avec la même bienveillance.... Effectivement un grand journal de Paris « *La Dépêche* » avait écrit que



Gorm Hansen « Vers les gorges » Hôtel Damien Aurillac

l'Allemagne s'épuiserait rapidement, si elle ne recevait plus l'appui de petits pays neutres comme le Danemark qui lui fournissait un grand nombre de chevaux ainsi que des produits alimentaires. Et le lendemain on pouvait encore lire dans un télégramme en provenance des États Unis que l'Allemagne ne manquait plus d'essence et de pétrole pour ses avions parce que le Danemark, la Norvège et la Suède avaient importé des quantités d'essence et de pétrole allant bien au-delà de leur propres besoins, laissant ainsi entendre que c'étaient ces pays qui approvisionnaient l'ennemi en matières premières stratégiques. Naturellement nous avons dit que tout cela était des mensonges, ce que nous espérions vraiment.... Mais Monsieur Gaillard était fâché et il prétendait que si de tels bruits se confirmaient, nous ne serions plus en sécurité à Saint Christophe.

Inquiets et conscients que tout espoir de paix était remis dans un avenir incertain, nous nous sommes alors entièrement consacrés à la peinture à un moment où le feuillage n'avait pas encore revêtu les couleurs splendides de l'automne, même si, par endroit, le sol était couvert de fougères, comme une mer d'or et de bronze...

Mi-octobre, un courrier de Copenhague nous a informés que le bruit courait que des firmes danoises s'apprêtaient à livrer du pain à Berlin ce qui nous fit craindre de nouveaux ennuis, au cas où ce genre de nouvelles serait publié dans les journaux français.

Et il fallait bien comprendre la réaction de nos hôtes à un moment où ils voyaient leur patrie en grand danger d'être envahie et où beaucoup d'habitants du village avaient des proches tués ou blessés à la guerre.



Niels Bjerre L'église de St Christophe (Collection privée)

Au début du mois de novembre, la neige s'est mise à tomber sur les sommets. J'étais démoralisé et si, par hasard, je m'étais trouvé près d'un paquebot, je crois que je me serais précipité à bord sans me soucier de mes toiles ! Cependant les gens nous engageaient à rester. De grandes fêtes se préparaient – disait-on – pour le moment où les Allemands seraient définitivement chassés, mais rien n'était moins sûr... Un jour où nous étions descendus à Aurillac, les rues étaient pleines de soldats, avec

képi, pantalons rouges et capote bleue, juste comme un enfant pourrait se les imaginer. Accompagnés de Madame Gaillard et de Mlle Pinard, nous sommes allés dans une grande école qui avait été transformée en hôpital. Il y avait plusieurs centaines de blessés... Nous avons vu un grand Sénégalais avec un fez rouge ; les autres soldats le frappaient sur les joues et il riait en rendant les coups. Un « Turco » était assis nu sur son lit ; il avait eu les pieds gelés. Nous leur avons donné des cigarettes et ils ont chanté pour nous des chants guerriers en arabe ... Gorm leur a demandé s'il était vrai qu'ils coupaient le nez et les oreilles des Allemands ... Ils sont partis d'un grand éclat de rire et ont montré leur nez en disant « oui Monsieur, couper le nez » ...

Le bruit ayant couru qu'au début de janvier il y aurait un navire en partance de Bordeaux pour Copenhague, nous décidâmes tous les trois de rentrer au pays pensant que, dans ce genre de situation, il était préférable d'être chez soi. Le 5 janvier 1915, nous prîmes donc congé des familles qui nous avaient accueillis avec tant de gentillesse. Il y eut abondance de larmes et de champagne. Les dames nous accompagnèrent à la gare pour dire au revoir, munies d'un grand pain blanc, de charcuteries, d'une bouteille d'eau de Selz, de deux bouteilles de vin et d'un tire-bouchon. Elles avaient aussi tricoté des gants et des passe-montagnes à enfoncer jusqu'aux oreilles, parce qu'elles nous imaginaient voguant vers les mers glacées du Grand Nord !

Nous mîmes un jour et demi pour aller jusqu'à Bordeaux. Il y avait de longs arrêts. Nous avons passé la nuit à Saint - Denis près Martel où nos compagnons de voyage pensant que nous étions des Allemands ont demandé au Maire de vérifier nos passeports. A Bordeaux, nous avons rejoint le paquebot de la Compagnie des Vapeurs Réunis « *Adolph Andersen* » sous le commandement du capitaine Schubert. A la dernière minute Gorm Hansen et Hans Brygge ont décidé de rester et de tenter encore leur chance en France. C'est donc seul que je me suis embarqué le 14 janvier. A La Pallice près de La Rochelle où nous avons fait escale, nous vîmes

arriver un bateau de guerre belge avec 2300 réfugiés à bord dont le débarquement a pris plusieurs heures – un spectacle douloureux de personnes affaiblies et mutilées, de vieilles gens et d'enfants désemparés. Dans la Manche on a vu beaucoup de navires échoués. Tous les phares étaient éteints, et pourtant on naviguait la nuit. Le capitaine connaissait les eaux et les mines. On s'endormait au bruit de la masse d'eau déferlante sans savoir ce qu'on allait voir en se réveillant. L'« *Adolph Andersen* » fut torpillé plus tard en 1917 dans la Manche, mais cette fois-ci il est arrivé à sa destination et le 25 janvier j'étais à Copenhague... »



Ainsi s'achève la partie du Journal de Niels Bjerre consacrée à son séjour à Saint Christophe. Vu les circonstances, le nombre de tableaux ramenés au Danemark par nos trois peintres sera relativement limité. Cependant plusieurs furent exposés à Copenhague au Salon libre (« Den Frie Udstilling ») en 1915 et dans les années suivantes. Il s'agit le plus souvent de paysages de la vallée de la Maronne - qui semble les avoir particulièrement marqués - et de diverses vues du bourg de Saint- Christophe . Encore aujourd'hui, il arrive que des tableaux remontant à cette période représentant des paysages cantaliens soient mis en vente dans des maisons d'enchères spécialisées au Danemark ou en Allemagne. Ainsi très récemment, une huile sur toile datée de 1915 (59cm X 70cm) de Hans Brygge représentant une « Vue de Saint Christophe » est passée en vente publique en Allemagne chez Danny Arndt, Antik- & Kunsthandel à Graal-Mueritz. On peut aussi supposer que des tableaux représentant Saint Christophe et ses environs - ou des personnages – se trouvent encore chez des particuliers habitant la région, comme, par exemple, les tableaux offerts à l'occasion de la tombola au profit des blessés de guerre.

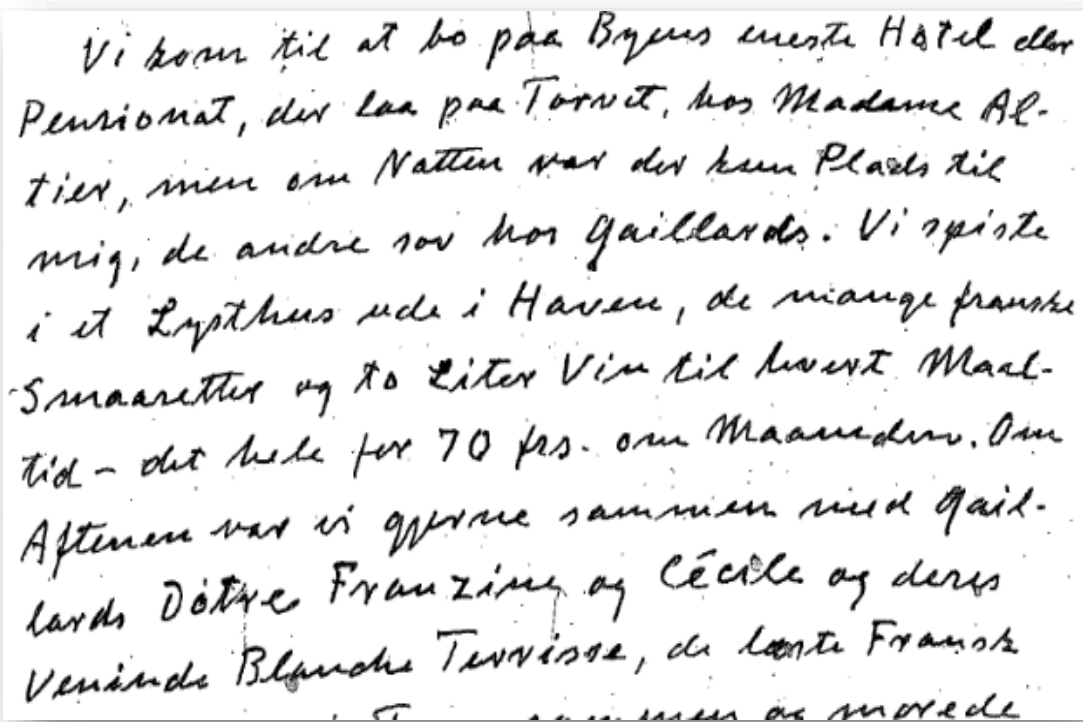
D'après Poul Uttenreitter¹¹, auteur d'une biographie de Niels Bjerre qui fait autorité, la « période auvergnate » marque chez les trois peintres une certaine évolution par rapport à leur style antérieur avec l'apparition d' une forme d' « impressionnisme » dans la manière de traiter les paysages et d' une plus grande liberté dans le choix des tons. Cependant, précise le critique, les tensions vécues pendant cette période difficile - malgré l'accueil dans l'ensemble chaleureux de la population de Saint Christophe - ne leur ont pas permis d'explorer plus à fond cette nouvelle palette et ce n'est que plus tard qu'ils tireront tous les enseignements de cette expérience inédite en Auvergne.

Au terme de cette brève étude qui mériterait d'être complétée par une recherche plus approfondie sur la vie et l'oeuvre de Gorm Hansen qui poussera « l'aventure française » jusqu'à venir vivre et mourir à Aurillac, la rédaction de la Revue tient tout spécialement à

¹¹ Poul Uttenreiter " Maleren Niels Bjerre", Copenhague, 1949

remercier chaleureusement Madame Birthe Brahé - Sliben traductrice , Madame Mette Lund Andersen, conservateur du Musée de Lemvig (Jutland Danemark) et Monsieur Poul Skytte Christoffersen, ambassadeur de Danemark pour toute l'aide amicale - qu'il s'agisse de la traduction ou de la documentation - apportée à la réalisation de cette étude qui n'existerait pas sans leur précieux concours.

JKN



Vi kom til at bo paa Byens eneste Hotel eller Pensionat, der laa paa Torvet, hos Madame Altier, men om Natten var der kun Plads til mig, de andre sov hos Gaillards. Vi spiste i et Lyptheus ude i Haven, de mange franske Smaaretter og to Liter Vin til hvert Maaltid - det hele for 70 frs. om Maanedens. Om Aftenen var vi ogsaa sammen med Gaillards Døtre Franzine og Cécile og deres Veninde Blanche Terrisse, de tante Fransk

Extrait du manuscrit du Journal de Niels Bjerre
(Bibliothèque Royale Copenhague)